ALBUM

DE LA JEUNESSE, DES AMATEURS, ET DES ARTISTES

PAR

J. DUPLESSI-BERTAUX.

PRIX DE L'OUVRAGE :

En papier vélin, cartonné..................	20 f.
Sur papier de couleur......................	36
Avant la lettre ou avant le numéro........	48
Le même, sur papier de Chine, très soigné.	72

PARIS

IMPRIMERIE DE J. DIDOT, L'AINÉ, IMPRIMEUR DU ROI.

Ulrich Middeldorf

ALBUM

DE LA JEUNESSE, DES AMATEURS, ET DES ARTISTES.

OUVRAGES du même maître, déja publiés et faisant suite à celui-ci.

Recueil de cent sujets de divers genres, avec texte et portrait, offrant dans son ensemble des Militaires de différentes armes et dans toutes sortes d'attitudes; chevaux, arts et métiers, marchands forains, scènes populaires et théâtrales, *cris de Paris*, mendiants, etc., d'après ses compositions; recueil qu'on peut regarder comme un véritable *chef-d'œuvre;* in-4° oblong, papier vélin, cartonné. . . . . 75 fr.

Le même, épreuves *avant la lettre*. 150

Histoire de l'Enfant prodigue, en douze sujets, accompagnée d'un texte en douze chapitres, typographie de Didot, l'aîné, in-4°, papier vélin. 10

Le même, grand papier, *figures avant la lettre*. 20

L'Éditeur possède en outre une Collection *d'eau-fortes pures*, gravées par Duplessi-Bertaux, pour différents ouvrages, tels que *les Tableaux de la Révolution*, *le Voyage en Égypte*, par Denon, *les Campagnes d'Italie*, d'après les dessins de *Carle* Vernet, *la Galerie de Florence, les différents Musées, etc.*, lesquelles *retouchées et terminées* pour leur destination, immédiatement après être sorties de ses mains, n'ont été répandues qu'en très petite quantité, et sont par conséquent devenues fort rares; il en vend de détachées ou en compose des recueils plus ou moins considérables, au goût des amateurs et dont il détermine le prix de gré à gré.

ALBUM

DE LA JEUNESSE, DES AMATEURS, ET DES ARTISTES

COMPOSÉ DE VINGT-CINQ SUJETS DIVERS

ARTS ET MÉTIERS, CHEVAUX, CHASSES, SCÈNES MILITAIRES, VUES ET PAYSAGES ORNÉS DE FABRIQUES ET D'ANIMAUX, ETC.

DESSINÉS ET GRAVÉS A L'EAU-FORTE

PAR FEU J. DUPLESSI-BERTAUX

PRÉCÉDÉ

DU PORTRAIT DE L'AUTEUR ET D'UNE NOTICE HISTORIQUE SUR LES PETITS-MAITRES CALLOT, LA BELLE, ET SÉBASTIEN LECLERC

PRÉSENTÉ

À S. A. ROYALE MONSEIGNEUR LE DUC DE BORDEAUX

PAR JOUBERT, ÉDITEUR

PARIS

CHEZ JOUBERT, ÉDITEUR, RUE PAVÉE-SAINT-ANDRÉ-DES-ARCS, N° 5

M DCCCXXIII

A SON ALTESSE ROYALE

MONSEIGNEUR LE DUC DE BORDEAUX.

MONSEIGNEUR,

L'Art du dessin, *joint à celui de la* Gravure à l'eau-forte, *a perdu son chef. L'habile successeur des* Callot, *des* La Belle, *et des* Leclerc, DUPLESSI-BERTAUX, *le maître du siècle en ce genre, aujourd'hui, comme eux, appartient à la postérité et sa place est vacante sans nul espoir de la voir occupée.*

Monseigneur, vous dont l'Auguste Père aimoit et protégeoit les arts; vous qui

êtes appelé à continuer l'espérance que son goût éclairé avoit inspirée aux artistes, vous daignerez accueillir avec bonté ces dernières productions inédites qui survivent à leur auteur et qui attestent à la fois son talent et nos regrets; surtout lorsque votre Altesse Royale apprendra que BERTAUX *se peignoit dans ses ouvrages et qu'il savoit en même temps défendre son Roi et rendre son art immortel.*

Je suis avec le plus profond respect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE ROYALE,

Le très humble et très obéissant serviteur

JOUBERT.

NOTICE HISTORIQUE

SUR

LA GRAVURE A L'EAU-FORTE.

L'EAU-FORTE est un terme de gravure, qui se prend en deux sens différens : dans le premier, c'est une liqueur acide qui ronge le métal sur lequel elle est appliquée; dans le second, c'est l'Estampe qui est le produit du travail que l'artiste a tracé sur le vernis, et qu'il a fait creuser par l'eau-forte. C'est dans ce sens que l'on dit que les *Eaux-fortes* des peintres sont quelquefois plus recherchées que les plus belles Estampes des graveurs.

Ceux qui ont quelque connaissance des procédés de la gravure au burin et de celle à l'eau-forte, sentiront combien cette dernière doit l'emporter par l'esprit, le goût et la liberté. Le burin est un outil

résistant qui est poussé par la force du poignet, au-lieu d'être conduit par l'agilité des doigts, et qui ne procède que par des lignes droites ou circulaires. La pointe dont on se sert pour graver à l'eau-forte, se tient avec les doigts comme une plume ou un crayon; tantôt on la conduit avec fermeté, tantôt on la fait badiner sur le vernis; elle se prête à tous les travaux capricieux qu'on lui prescrit de tracer. Comparée au crayon, elle a le désavantage de la résistance que lui oppose le cuivre, qu'elle doit entamer plus ou moins légèrement; mais elle a l'avantage de produire au besoin des travaux bien plus subtils.

Les *Eaux-fortes*, prises dans l'acception où elles signifient des Estampes produites par des travaux dessinés à la pointe et creusés par l'eau-forte, sont de deux espèces : les unes, telles que celles des peintres en général, sont destinées, par l'artiste, à demeurer telles qu'elles sont; les autres, c'est-à-dire, celles des graveurs, sont seulement les ébauches d'Estampes qui doivent être ensuite terminées au burin. On sent que, par leur différente destination, elles exigent des travaux d'espèce différente. Le peintre ne se proposant pas de revenir sur son ouvrage, doit y établir tous les travaux nécessaires pour produire l'effet qu'il a dans la pensée. Le graveur, qui travaillera de nouveau son cuivre, n'y établit que les premiers travaux, et les laisse bien loin de l'effet que produira sa planche terminée. Le peintre se permet tous les détails que son goût lui inspire; il fait jouer à son gré, sur le vernis, la pointe libertine; il épargne, il

mélange, il prodigue les travaux; il en établit qu'il prévoit bien devoir être confondus et crevés par l'eau-forte, et se promet d'avance, de ces accidens, des effets piquans et pittoresques. Cette heureuse audace est interdite au graveur : en opérant avec la pointe, il s'occupe des opérations qu'il doit faire dans la suite avec le burin; il ne permet guère à sa pointe de tracer un chemin que son burin ne pourra suivre. On sent qu'il n'use de sa liberté actuelle qu'avec le sentiment de son esclavage futur. L'*Eau-forte* du peintre sera donc libre, ragoûtante, spirituelle; celle du graveur sera froide, servile et pincée.

Ce que nous venons de dire ne doit pas être pris néanmoins trop généralement. Il y a des *Eaux-fortes* de peintres qui ont très-peu de mérite, même dans la partie du dessin, parce que ces peintres, peu accoutumés à manier la pointe, et gênés par la résistance du cuivre, n'ont pu établir leur trait avec la même sûreté qu'ils l'auraient fait au crayon ou au pinceau. Il y a des *Eaux-fortes* de graveurs qui offrent des travaux libres et pittoresques, parce qu'ils ont fort avancé, et quelquefois même achevé à la pointe, les parties dont elle s'acquitte mieux que le burin.

Cette manière de graver n'était pas connue avant le quinzième siècle. André *Montagna*, peintre de ce temps, fut le premier qui essaya de graver au burin sur l'étain. Depuis, *Albertdure*, fameux peintre

et habile orfèvre, poussa plus loin les expériences : il se servit de l'eau-forte pour faire mordre des essais tracés sur des planches de cuivre verni; ce qui lui réussit. On se servait autrefois, dans la préparation de cette sorte de gravure, d'un vernis dur, composé de poix, de résine ou de colofane, à quoi l'on joignait de l'huile de lin ou de noix; mais ce vernis étant sujet à beaucoup d'inconvéniens, on lui a préféré le vernis mou, qui est fait d'ordinaire avec de la cire-vierge, du mastic et de l'ambre, ou du spalt calciné.

Parmi les peintres qui se sont distingués avec un égal succès dans le maniement de la pointe et du pinceau, nous citerons les suivans:

Claude *Gelée*, dit *le Lorrain*, gravait à l'eau-forte avec beaucoup d'art; et ses dessins, admirables pour le clair-obscur, rivalisent la peinture pour l'effet.

Philippe *Wouwermans*, qui a excellé dans le paysage, les chasses, les foires de chevaux, les attaques de cavalerie, a aussi gravé à l'eau-forte.

Le *Benedette* (Castiglione) traitait également l'histoire, le portrait et le paysage; mais son goût

le portait à représenter des pastorales, des marchés, des animaux; et personne ne l'a surpassé en ce genre. Il a gravé à l'eau-forte plusieurs Pièces où il a mis beaucoup d'esprit et de goût.

Nicolas *Berghem*, qui dessina d'après nature les vues agréables et variées que lui offrait le château de Benthem, et dont les Tableaux sont remarquables autant par la richesse et la variété du Dessin, que par un coloris plein de grace et de vérité, gravait aussi à l'eau-forte. Ses paysages lui offraient sans cesse d'heureux aspects et un ciel toujours pur. On cite, parmi ses productions, un Tableau de bataille; c'est le seul qu'on connaisse. Il n'a pas laissé un ouvrage médiocre. Il excellait sur-tout dans la peinture des animaux.

Le célèbre *Bourdon*, qui a embrassé tous les genres de peinture, a laissé des pastorales, des bambochades, des corps-de-gardes, des sujets d'histoire. Il a peint encore des paysages qui sont précieux pour l'effet du coloris, et par une bizarrerie piquante. Il a gravé à l'eau-forte avec beaucoup d'esprit : les Estampes des sept Heures de miséricorde sont de sa main.

Herman *Suanefeld*, élève de Gérard-Dow et de Claude le Lorrain, fut un maître par l'art de peindre les arbres, par les figures d'animaux, et par sa touche spirituelle. On a aussi de ce charmant artiste, des paysages gravés à l'eau-forte, d'un très-bon goût, et qui font beaucoup d'effet.

Carle *Dujardin*, qui fut élève de Berghem, excellait dans les bambochades. On reconnaît dans ses Tableaux la touche spirituelle, l'harmonie et le ton de couleur de son maître. Ses marchés, ses scènes de charlatans, de voleurs, ses paysages, sont animés et peints d'une manière ingénieuse et vraie. On a encore de lui un petit œuvre d'environ cinquante Estampes, qu'il a gravées à l'eau-forte, avec autant de légèreté que d'esprit. Ses productions sont aussi recherchées que difficiles à acquérir.

Mais ceux que la gravure à l'eau-forte immortalise et reconnaît pour maîtres de cet art, sont : Jacques *Callot*, Etienne *La Belle* et Sébastien *Le Clerc*. Nous croyons devoir leur consacrer ici des notices un peu plus étendues.

Jacques *Callot*, né à Nancy en 1573, montra dès son enfance un goût extrême pour le dessin et la gravure. A l'âge de douze ans, ayant quitté secrètement la maison paternelle, il entreprit le voyage d'Italie, afin d'y acquérir les connaissances nécessaires pour se perfectionner. Accueilli à Florence par un officier du Grand-Duc, qui l'envoya dessiner chez Canta Gallina, il copia, sous ce maître, les ouvrages des plus grands peintres, et dans peu de temps, il se forma un bon goût de dessin. Quelque temps après, il se rendit à Rome, où il commença à graver au burin. Attaché depuis au service du Grand-Duc, il se mit à dessiner en petit, et à graver à l'eau-forte, préférant cette dernière manière qui,

beaucoup plus pittoresque et plus expéditive, était par conséquent plus convenable à son génie fécond et plein de feu. Son *Martyre des Innocens* est admiré à cause de la quantité des figures et de la touche spirituelle et expressive. Mais une de ses Pièces que l'on estime le plus, c'est la *grande Foire* qui se tient tous les ans à la Madone de l'Imprunetta, à sept milles de Florence, et où, à l'âge de 27 ans, il représenta, avec une fécondité de génie étonnante, toutes les scènes qui se passent à cette foire. De retour dans sa patrie, où il s'établit définitivement, ses premiers ouvrages furent une suite de *Caprices* qui représentent des pantalons, des comédiens, des gueux contrefaits. C'était dans le temps qu'il voulait se délasser et souvent à la lumière de la lampe, qu'il travaillait à ces différentes fantaisies, choisissant des sujets extraordinaires et ridicules pour se divertir. Il avait le travail prompt et facile, ce qui a rendu ses productions très-nombreuses. Son œuvre contient environ 1600 Pièces, dont les plus remarquables, avec celles dont nous avons parlé, sont la *Tentation de saint Antoine, les Foires, les Supplices, les Misères de la guerre, la grande et la petite Passion, l'Eventail, le Parterre, le Carrousel de Nancy*. Les Morceaux qu'il a gravés à l'eau-forte sont les plus estimés. Il est mort à 43 ans.

On rapporte de lui un trait de caractère qui l'honore singulièrement. Louis XIII, ayant pris Nancy en 1631, manda Callot, et lui proposa de représenter ce siége, comme il avait représenté ceux de la Rochelle et de l'île de Rhé; mais l'artiste s'en excusa, parce qu'étant Lorrain, il ne croyait devoir rien faire contre

l'honneur de son prince et de son pays. Un courtisan ayant dit, d'un ton menaçant, qu'on saurait bien le faire obéir : *Je me couperais plutôt la main*, répondit-il, *que de faire quelque chose contre mon honneur.* Le roi, à qui ce propos fut rapporté, admira sa grandeur d'âme, et lui offrit une pension de 3000 francs, s'il voulait s'attacher à son service; mais l'artiste refusa ces avantages.

Etienne *La Belle*, né à Florence en 1610, et mort dans la même ville en 1664, était fils d'un sculpteur. Orphelin dès sa plus tendre enfance, il éprouva pendant quelque temps toutes les horreurs de la pauvreté. Mais les dispositions naturelles qu'il montra pour le dessin, l'affabilité et la douceur de ses manières, et sa grande application à l'étude, le rendirent cher à plusieurs artistes, qui s'empressèrent de seconder ses efforts. Il s'adonna pendant quelque temps à la peinture; mais ayant bientôt contracté un penchant invincible pour la gravure, il se livra entièrement à cet exercice. Cependant il préféra la pratique de l'eau-forte, parce que cette manière était plus conforme à son génie inventif, et plus propre à représenter, en peu d'espace, une grande quantité de petites figures, dans le goût des ouvrages de Callot, que notre jeune artiste prit d'abord pour modèle. Dans la suite, il négligea ce servile arrangement de tailles trop comptées; et se livrant à son naturel, qui le faisait incliner à une manière plus moëlleuse et plus peinte, il s'en forma une qui lui est particulière, d'un meilleur goût, et d'un si bel effet, que beaucoup d'artistes

le mettent au-dessus de Callot, dont il n'avait pourtant ni l'imagination, ni la fécondité de génie. Sa réputation s'étendit bientôt dans toute l'Europe. Il vint à Paris, où le cardinal de Richelieu lui fit graver le siége et la prise d'Arras, et les autres siéges mémorables du règne de Louis XIII. Après la mort de ce ministre, il continua de donner les Dessins des principales conquêtes de la France sous la minorité de Louis XIV. Personne ne l'a surpassé pour la finesse et la légèreté de la pointe : sa touche libre, facile, savante et pittoresque rend ses Estampes si pleines de goût, d'esprit et d'effet, qu'il doit être regardé comme un modèle de perfection pour la gravure en petit. Il a traité tous les genres avec un égal succès. On a de lui des sujets d'histoire, des batailles, des marines, des paysages, des chasses, des ruines, des animaux, des cartouches, et beaucoup d'ornemens d'un excellent goût. Son œuvre est considérable, et s'élève à plus de 1400 Pièces. Les plus remarquables sont : *le Reposoir, le Saint-Prosper, la Vue du Pont-Neuf, le Parnasse, le Rocher, les Morts, les Vues de Livourne* et *le Vase de Médicis.*

Sébastien *Le Clerc*, né à Metz en 1637, et mort à Paris en 1714, était fils d'un habile dessinateur et orfèvre. Son père lui donna des Dessins dont il sut si bien profiter, qu'à l'âge de huit ans, il faisait déjà admirer ses talens. Il mania le burin avec autant de succès que le crayon; mais c'est dans la gravure à l'eau-forte que ce maître s'est sur-tout distingué. Le Clerc n'était pas seulement occupé du dessin

et de la gravure, il possédait aussi très-bien les mathématiques; il en a même donné plusieurs traités qui lui font honneur. Le célèbre Le Brun, dont il fit la connaissance à Paris, s'employa pour lui, et lui fit avoir la protection du grand Colbert. On a de lui plus de trois mille Pièces gravées, presque toutes de son invention, et plus de six mille Dessins. On distingue, dans son œuvre, *l'Entrée d'Alexandre dans Babylone, l'Académie des Sciences, les Figures de la Bible, l'Elévation des pierres du fronton du Louvre, le Mausolée du chancelier Séguier, la Multiplication des pains dans le désert, etc.* Il est autant distingué par la fécondité et la noblesse de son style que par l'esprit et la précision qu'il mettait dans ses ouvrages. On y sent qu'une eau-forte très-avancée n'a laissé à faire au burin que ce qui doit rendre la pointe plus agréable et plus précieuse. Economie et variété de travaux, aimable irrégularité, facilité de manœuvre, touche délicate et moëlleuse, tel est le style qui caractérise le talent particulier de Sébastien Le Clerc. Les paysages, les fabriques, les eaux, sont traités, dans ses Estampes, avec un goût exquis; sa manière de draper est simple et belle; les formes de ses figures sont élégantes et correctes; ses têtes nobles et caractérisées; enfin, quelques traits de pointe y indiquent l'expression avec une finesse qui ne laisse rien à désirer. Sa gravure était souvent d'une seule taille; elle n'avait pas le charme de la pointe de La Belle, mais elle avait la sage fermeté qui convient aux nobles conceptions qu'elle devait rendre. Voisin de la patrie de Callot, il avait avec lui quelque conformité; on

pourrait dire que c'était Callot lui-même, mais avec plus de dignité dans le choix de ses Compositions.

Nous ne saurions mieux terminer ces notices, qu'en faisant connaître aux amis des arts l'auteur des Sujets que nous leur offrons aujourd'hui. Jean *Duplessi-Bertaux*, artiste vivant, que l'on nomme, à juste titre, le Callot de nos jours, manifesta dès sa plus tendre enfance un goût particulier pour le dessin; il s'attachait sur-tout à copier les Estampes de Callot et de La Belle; et, à l'âge de neuf ans, il copia *l'Enfer* avec tant de succès, que le célèbre Cochin, alors secrétaire perpétuel de l'Académie de peinture, et dessinateur du cabinet du roi, frappé des dispositions qu'il annonçait, le prit en amitié, et fut son protecteur auprès de M. de Marigny, qui lui fit obtenir de S. M. Louis XV une pension de 300 livres. Il s'était perfectionné dans le dessin, à l'excellente école du célèbre Vien, d'où il sortit pour se livrer entièrement à la gravure, sous la direction de M. Le Bas, dont il s'honore d'être l'élève. Nommé professeur de dessin en 1770, à l'école-royale militaire, il conserva cet emploi jusqu'à la suppression de cette école, qui eut lieu en 1776. Les qualités qui distinguent essentiellement ses productions, sont : une composition spirituelle, une main sûre et légère, la pureté et la correction du trait, et une finesse de touche admirable. Les artistes reconnaissent en lui

le talent bien rare de donner à-la-fois à chaque trait de pointe l'esprit qui lui convient, et l'expression particulière de l'objet qu'il veut peindre. Son talent a contribué au succès de plusieurs grands ouvrages, tels que le *Voyage de Naples et de Sicile, par M. de Saint-Non*, les *Tableaux historiques de la Révolution française,* les *Campagnes d'Italie,* d'après les Dessins de Carle Vernet, etc. Son œuvre est très-considérable, et il travaille tous les jours à l'augmenter, l'âge n'ayant point encore affaibli en lui cette imagination toujours active qui répand tant de charmes sur toutes ses productions. Son *Histoire de l'Enfant prodigue,* ses *Suites d'Ouvriers* de différentes classes, de *Militaires* de différentes armes, de *Métiers*, de *Mendians,* d'*Abreuvoirs,* de *Scènes théâtrales,* de *Marches d'Armées,* et de *Vues de Ruines,* ont eu le plus grand succès. Les Sujets que nous publions aujourd'hui ne sont point inférieurs à ceux qui les ont précédés; et nous aimons à croire que les amis des arts en seront également satisfaits.

FIN.

JEAN DUPLESSI-BERTAUX,

NÉ A PARIS EN 1750. — MORT DANS LA MÊME VILLE EN 1818.

LA Notice qui précède étoit imprimée, et l'éditeur se disposoit à publier ce dernier Ouvrage de BERTAUX, lorsque la mort vint le surprendre, n'étant encore âgé que de 68 ans. Depuis cette époque plusieurs circonstances en ont retardé la publication. Aujourd'hui, l'éditeur, pour honorer la mémoire de cet artiste inimitable, ne peut faire un plus digne emploi de cette œuvre posthume que d'en faire hommage au jeune Prince appelé à présider aux destinées futures de la France et à illustrer et protéger les arts. La perte de BERTAUX est irréparable et sera long-temps et vivement sentie de tous ceux qui aiment et cultivent les beaux-arts.



N.° 1.



J. Duplessi-Bertaux

N.° 2.



Le Joueur de Gobelets.

N.° 3.



Le Bétail à l'abreuvoir.

N.º 4.



Paveurs à l'entrée des Tuileries.

N° 5.



Le Haras.

N° 6.



Les Chaudronniers.

N°. 7.



La meute de Chiens-Courants.

N.° 8.



Le Coiffeur-Barbier.



Marche d'Armée.



Le Bâtiment en construction.

N° 11



Cuisine de Cosaques.

N.° 12.



Bertaux

Fabrique de Tuiles.



L'Entrée du Bois.

N°. 14.



Le Maréchal ferrant.



N° 16.



Les Marchandes de modes.

N.° 17



Le Déménagement de Campagne.

N.º 18



Élèves d'un Lycée Royal.

N.º 10.



La Promenade à Cheval.

N.° 20



L. Bortaux

Pension de Demoiselles.





N.° 22.



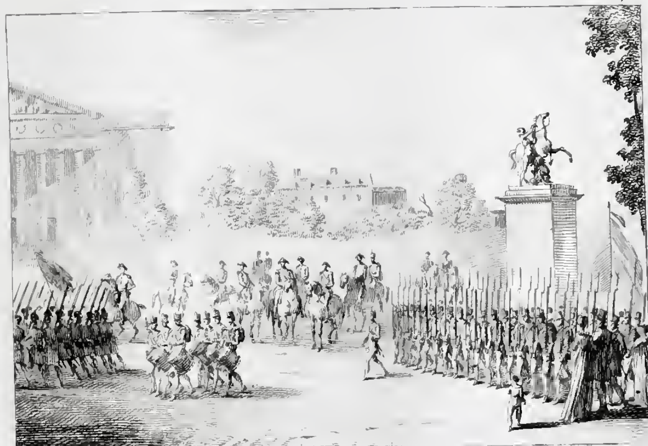
Bataille!

N.° 23.



Inspection d'un poste d'Infanterie.

N.° 24.



Bortaux

Revue des troupes Alliées.



N°. 26.



Le Grand Turc